

# Les 20 ans de la maison Jean Goss

Samedi dernier, la maison Jean Goss à la Kohlhuette de Wimmenau a célébré ses 20 ans avec un temps fort : le témoignage de personnes qui ont côtoyé Jean Goss.

Il y a belle lurette que l'annexe de Wimmenau n'avait connu pareille affluence que pour cette journée de commémoration marquée par la présence de nombreux visiteurs militants pour la non-violence. L'après-midi a débuté par une table ronde à laquelle ont assisté quatorze associations régionales : Mouvement alternatif non-violent, Mouvement international de la réconciliation, Sortir de la violence, Génération médiateurs, Arche de Lanza del Vasto, Non-violence 21, Enfants espoir du monde, Amap, MRAP, Croix bleue, Amnesty International, Action des chrétiens pour l'abolition de la torture, Équipes unionistes luthériennes, Tibet libre. Elles ont présenté leur travail et ont tenu des stands.

Un peu plus tard, Jean-Michel Abt a lancé le temps fort des divers témoignages. Etienne Burger dit avoir été marqué par

la flamme qui animait Jean Goss. Il l'a connu à Colmar lors d'une formation et a été subjugué par le personnage et sa voix forte persuasive : « dans la salle voisine quelqu'un parlait si fort qu'on supposait entendre une altercation entre deux personnes. Quand je suis arrivé au syndicat, j'ai eu en face de moi un homme qui encourageait à se serrer les coudes, un vrai syndicaliste, un chrétien et comme un frère ». Pour Jean-Michel, Jean Goss était « un homme qui manifestait contre quelque chose mais jamais contre quelqu'un ».

**« Il était imprégné d'une confiance immense envers les autres »**

Annelise Wendling, dit, elle, avoir été très étonnée du comportement de Jean : « je l'ai connu à Niederbronn, il était imprégné d'une confiance immense envers les autres. Il m'a scotchée quand il a avoué vouloir aimer ses ennemis et même ceux qui le haïssent ». Elle a appris ce qu'est la violence et la non-violence avec les diverses faces qu'elle revêt.

La rencontre de Joseph SchAAF avec le militant syndicaliste a



Cinq témoins autour de Jean-Michel Abt. PHOTOS DNA

été plus que surprenante : « pendant un repas partagé avec un groupe, Jean n'a pas mangé, il n'a pas arrêté de parler et nous avons tous mangé sa parole, pour moi il reste une marque indélébile ». Celui, que beaucoup suivait alors, a réussi à s'introduire parmi les pasteurs et les curés et à prêcher la non-violence. Joseph a lu une lettre d'une autre personne qui n'a pas pu être pré-

sente pour apporter son témoignage. Claude Braun a été marqué par l'action du couple Jean Goss et de son épouse Hildegard, une universitaire autrichienne de haut rang : « il m'a impressionné par sa voix forte qui portait loin. J'étais en rupture avec l'église, j'ai rencontré un certain Alfred qui pensait comme moi, je n'étais plus seul ». C'est alors que les deux compères ont assisté à des sé-

minaires, leurs yeux et l'esprit se sont ouverts. Enfin Adrien Wagner, le musicien qui a joué de la serinette est intervenu pour apporter son témoignage : « je n'ai pas grand-chose à dire, je n'ai pas tellement rencontré Jean mais j'ai une anecdote intéressante : Avec des collègues nous avons demandé à la mairie de Sarreguemines la location d'une salle communale pour permettre à Jean Goss de



Le gâteau d'anniversaire soufflé vers 17 h.

faire une conférence sur la non-violence. Ce serait accordé à la condition que l'on puisse lui indiquer ce qu'il doit dire. Jean a réussi à persuader les responsables qui ont donné leur accord pour un libre cours dans sa conférence ». C'était la dernière sortie de Jean Goss, décédé peu après. Les témoignages ont alterné avec la lecture de poèmes et une animation musicale d'Adrien Wagner à la serinette et Jean-Yves Ragot, musicien compositeur, à la guitare.

Vers 17 h, les 20 bougies ont été soufflées sur le gâteau d'anniversaire de la Maison. La fête a continué jusqu'en soirée. ■

J.-P.S.

## Une projection conférence autour du Tibet et de la non-violence

Deux associations de Colmar, « liberté au Tibet » avec Agnès Charron et le « MAN », Mouvement pour une Alternative Non violente avec Jean-Yves Carlen étaient à Wingen-sur-Moder pour une soirée d'information sur l'histoire et la situation actuelle au Tibet.

La vocation de ces associations est d'informer le mieux et le plus justement possible, d'interpeller les politiques, d'être présents.

La Chine a pris le contrôle du territoire tibétain en 1950. Le



Les participants à la soirée sont intéressés par les lectures proposées. PHOTO DNA

Dalai-Lama, exilé depuis 1959 a créé un gouvernement tibétain en exil à Dharamsala en

Inde. D'après l'intervenante, Mao aurait dit « qui domine le Tibet

domine l'Asie », et ce pour des raisons stratégiques puisque le Tibet a des frontières communes avec huit pays mais aussi pour des raisons économiques. Après les glaciers des deux pôles, le Tibet est la plus grande réserve d'eau douce du monde. Les grands fleuves d'Asie y prennent leur source. Par ailleurs, le Tibet est une des plus grandes réserves minières d'Asie : chrome, bauxite, plomb, zinc, charbon, lithium, uranium, or, pétrole et bois.

Après la présentation de la situation actuelle au Tibet, a eu lieu la projection du film « Ce

qu'il reste de nous », un documentaire québécois sur les réactions de Tibétains à un message filmé du 14<sup>e</sup> Dalai-Lama. Déjouant la douane et la sécurité chinoise, une jeune femme québécoise, originaire du Tibet par son père, se rend dans son pays d'origine. Porteuse d'un message d'encouragement filmé du 14<sup>e</sup> Dalai-Lama à son peuple, elle rencontre en secret des Tibétains qui visionnent le message. Au fil de rencontres avec des personnes issues de différents milieux et dans de multiples situations, se brosse un portrait de cette population. Leur

vie est faite de foi et d'espoir comme ces drapeaux de prière déployés sans rien attendre en retour : « après avoir entendu son message je me sens Tibétain pour la 1<sup>re</sup> fois », « si on est capable de ne pas nuire, la paix viendra forcément par la force du bouddhisme », « j'ai peur que nous n'ayons justement trop prié, que l'histoire ne retienne de nous qu'une sorte de soumission », « combien de vagues de répression cachent les ruines de mon pays », « il n'y a qu'une seule solution acceptable, quitte à mourir s'il le faut, la non-violence ». ■

M.-C. B.